

Interview de **Andrée-Anne Légaré**, docteure en psychologie (Philosophiae doctor - Ph.D.) qui est intervenue dans le Symposium international multidisciplinaire « *Jeu excessif : science, indépendance, transparence* », le vendredi 29 juin à Fribourg sur le sujet suivant : « Traitement de groupes incluant des joueurs et des personnes présentant des troubles liés aux substances : atteintes des objectifs thérapeutiques et retombées ».

1- Le thème de votre intervention était aussi celui de la thèse que vous venez de passer à l'Université Laval à Québec. Vous avez mené une étude sur deux groupes de personnes en thérapie au Centre de réadaptation en dépendance de Québec. Ces personnes étaient intégrées dans des traitements de groupe incluant des joueurs et des usagers aux problématiques de dépendances variées. Pouvez-vous nous présenter le contexte de cette recherche ?

Au Québec, les Centres de réadaptation en dépendance (CRD), sont des organismes de service public spécialisés dans le traitement de la dépendance. Deux principales problématiques de dépendance y sont traitées : les troubles liés à l'usage d'une substance et le jeu d'argent pathologique (JAP). Selon les lignes directrices des CRD, les joueurs problématiques requérant des soins reçoivent un traitement spécifique à leur problématique, traitement d'approche cognitive comportementale du JAP qui est proposé dans l'ensemble des CRD depuis le début des années 2000. Malgré la mise en place à l'échelle nationale de ce traitement, certains centres font le choix d'intégrer des joueurs dans des traitements de groupe qui incluent des usagers aux problématiques de dépendance variées (GPDV), donc de consommation d'alcool, de drogues ou encore de médicaments. Lorsqu'on s'intéresse à la littérature scientifique qui porte sur le traitement du JAP et celle sur la thérapie de groupe en général, il apparaît que les traitements de type GPDV ne sont peut-être pas optimaux pour les joueurs. D'abord, il est possible que les joueurs inclus dans ces groupes n'aient pas accès à un traitement TCC. En effet, ils sont peu nombreux (environ 7% de la clientèle), donc très peu nombreux par groupe. Donc, on peut se demander si la prise en charge du joueur est adaptée alors qu'il peut être seul dans un groupe.

La présence de joueurs et d'usagers toxicomanes constitue une forme d'hétérogénéité par rapport aux problématiques de dépendance. Selon la littérature scientifique, l'hétérogénéité d'un groupe pourrait nuire à la cohésion pouvant se développer au sein du groupe. Considérant que la cohésion est un facteur thérapeutique associé au rétablissement des membres du groupe, son altération apparaît problématique pour le rétablissement des joueurs et des toxicomanes inclus dans les GPDV.

Finalement, selon la recension de la littérature, la formule de traitement de groupe incluant des joueurs et des toxicomanes n'a pas fait l'objet d'une évaluation empirique. Les traitements en GPDV sont dispensés dans les CRD sans que les données concernant l'efficacité et les retombées de ce type de traitement soient validées scientifiquement.

Pour remédier au manque de connaissance scientifique sur cette question, l'étude présentée au Symposium multidisciplinaire sur le jeu excessif vise à évaluer la perception des usagers, joueurs et toxicomanes ayant consulté au CRD de la ville de Québec, par rapport aux retombées des traitements en GPDV. L'étude évalue l'atteinte des objectifs thérapeutiques de réduction ou de cessation du comportement de dépendance, la santé psychologique et la vie sociale des membres de ces groupes. Afin d'esquisser une piste explicative à ces

retombées, l'étude examine également la force de la cohésion perçue, l'appréciation de la présence d'hétérogénéité dans les problématiques de dépendance au sein du groupe ainsi que la présentation des composantes spécifiques du traitement cognitif-comportemental du JAP.

2- Quel bilan peut-on faire de cette prise en charge de groupe incluant des joueurs et des toxicomanes ?

Les résultats obtenus auprès de 8 joueurs et 16 toxicomanes indiquent que les traitements en GPDV offerts au CRD de Québec ont permis à une majorité de participants toxicomanes d'atteindre leurs objectifs thérapeutiques par rapport à leur problématique de dépendance, alors que l'atteinte des objectifs thérapeutiques est apparue limitée chez les joueurs dont le taux de succès thérapeutique semble inférieur à ceux retrouvés dans d'autres études. Les résultats démontrent que des améliorations de la santé psychologique et de la vie sociale sont perçues suite au traitement. De plus, les résultats montrent que l'hétérogénéité des problématiques de dépendance aurait une influence sur la cohésion du groupe, l'appréciation de la formule de traitement ainsi que la présentation des composantes spécifiques du traitement du JAP.

Certaines conclusions peuvent être dégagées concernant le recours aux traitements en GPDV tels qu'ils ont été évalués. En effet, bien que les résultats indiquent des améliorations sur le plan de la problématique de dépendance, de la santé psychologique et de la vie sociale chez certains participants, il apparaît que l'hétérogénéité des problématiques de dépendance ne soit pas unanimement appréciée par les membres de ces groupes et qu'elle constitue une menace potentielle à la cohésion perçue au sein du groupe. Il ressort également que la place accordée à la problématique de jeu de hasard et d'argent est insuffisante pour les joueurs en raison de leur nombre minoritaire dans ces groupes de thérapies. En ce sens, les résultats de la présente étude induisent une recommandation par rapport au recours à des traitements en groupes homogènes. Cependant, considérant la réalité clinique des centres de traitement de la dépendance, la création de groupes homogènes peut s'avérer complexe voire impossible. Ainsi, l'étude impose une réflexion par rapport aux pistes d'intervention à privilégier pour le traitement en groupe de ces problématiques dans un contexte où il est nécessaire de les traiter simultanément au sein des mêmes groupes. Il apparaît essentiel de travailler sur l'hétérogénéité des problématiques de dépendance dans les groupes. Par exemple, il serait possible d'effectuer des interventions visant à minimiser la perception de disparité entre les problématiques de jeu et de toxicomanie ou encore de recourir à des interventions reconnues comme étant des catalyseurs de la cohésion. L'étude induit également des recommandations spécifiques au rétablissement des joueurs inclus dans ces groupes : la nécessité d'accorder un temps suffisant à leur problématique de jeu malgré leur nombre minoritaire dans le groupe thérapeutique, l'assurance que les joueurs soient mis en contact avec les composantes spécifiques du traitement du JAP. Ces recommandations constituent des pistes de réflexion pour des études supplémentaires. L'étude montre la nécessité de poursuivre l'approfondissement des connaissances par rapport à aux traitements de groupe afin de fournir aux personnes y prenant part, des interventions qui soient efficaces et pertinentes.